

## **Introduction au projet de recherche postdoctorale**

**« Les pratiques de réinformation dans la blogosphère politique française.**

**Structure et discours<sup>1</sup> »**

**Léda Mansour (Paris Ouest Nanterre) & Camille Roth (CNRS – Marc Bloch Berlin)**

L'objectif de cette recherche est de décrire une partie de l'espace public numérique français que nous désignons par le terme de « réinfosphère » et qui correspond à un ensemble d'une centaine de sites et blogs qui se veulent informateurs remplaçant des discours des médias traditionnels et des hommes politiques.

### **1. LE CHOIX DE L'OBJET D'ETUDE**

Cette recherche débute avec l'idée de travailler sur les pratiques numériques et discursives en ligne de ce qui est communément appelé « L'extrême droite ». Cette expression commune ne semble pas présenter une catégorie précise. Ainsi, du côté des chercheurs en histoire, « l'extrême droite est une tendance politique dure mais un concept mou » (Winock et al., 1993). D'un autre côté, Taguieff considère cette notion comme scientifiquement invalide, elle n'est qu'une « étiquette commode pour les politologues spécialistes » (2012).

Pour mieux approcher cette catégorie, les études spécialisées, et selon les disciplines, traitent de « l'extrême droite » par exemple en termes de périodes comme le travail collectif en histoire, cité plus haut, lequel va faire des analyses profondes à partir du discours contre-révolutionnaire suivant la Révolution française jusqu'aux temps du « Front national », en passant par le Boulangisme, l'Affaire Dreyfus, L'Action française, l'Ultra-droite des années trente, la période de Vichy et les activistes entre 1945 et 1965 (*ibid.* 1993).

Il existe d'autres études qui vont approfondir tel ou tel aspect dans l'histoire de « l'extrême droite » comme, parmi d'autres, des travaux de thèse sur « Les logiques identitaires de l'idéologie des militants du Front national de la jeunesse, une perspective socio-anthropologique sur le nationalisme d'extrême-droite des années 90 » (S. Crépon, Thèse soutenue à l'Université de Paris X-Nanterre, 1999).

Du côté des sciences du langage, parfois dans une perspective pluridisciplinaire, nous avons des analyses des discours de l'extrême droite dans les travaux, parmi d'autres, de la revue « Mots. Les langages du politique » comme par exemple les numéros autour des « discours autoritaires » (1995), « des discours populistes » (1998) mais aussi autour de « l'argumentation d'extrême droite » (1999). Certains sites appelés racistes sont aussi étudiés par des linguistes à l'instar des études de Rastier et Valette (2006).

---

<sup>1</sup> Projet de recherche postdoctorale dans le cadre du projet ANR Algopol : <http://app.algopol.fr/info>, et des travaux de l'équipe *Digital humanities* au Centre Marc Bloch à Berlin : <http://cmb.huma-num.fr/?lang=fr>.

Ainsi, des études d'approches diverses peuvent donner une analyse pertinente autour du sujet. Par ailleurs, si l'on regarde du côté des discours qui circulent dans l'espace public français, en ligne et hors ligne, nous aurons affaire à des chercheurs spécialisés comme Jean-Yves Camus qui est à la fois politologue à l'institut des relations internationales et stratégiques et vulgarisateur des études sur l'extrême droite. Les travaux de Camus développent des classifications de ce qui est envisagé de façon commune comme « une famille » (Camus, 2008). Il s'agit bien d'une « famille idéologie complexe » et de fait, les études procèdent à un découpage classificatoire de ces idéologies. Dans « L'extrême droite aujourd'hui », Camus décrit plusieurs « groupes » sous des thématiques différentes comme les nationalistes-révolutionnaires, les nationaux-bolcheviques, l'intégrisme catholique et autres.

D'autres classifications détaillent les thématiques politiques et idéologiques de chaque groupe, elles sont souvent présentes dans le discours de la presse, ou dans les blogs de chercheurs comme « Fragments sur les temps présents ». Dans un entretien dans la presse, Camus développe également une classification par notions : « Le chauvinisme économique et social, l'inquiétude identitaire et une défiance très forte envers l'Europe telle qu'elle se construit » (Entretien avec Jean-Yves Camus «Le fantasme d'une armée de néonazis, les Inrocks).

Ailleurs, le MRAP (Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples) dans un rapport daté de 2009 intitulé « Internet, enjeu de la lutte contre le racisme » détaille la « famille » des « sites racistes » comme « les sites nazis », « les sites antisémites », « les sites négationnistes » mais aussi développe une liste des sites par « famille idéologique » comme « les catholiques », « la galaxie identitaire » « les islamistes », « les nationaux-laiques », « les néo-conservateurs » et autres.

Il est certain que la classification des « familles de l'extrême droite » aide à comprendre la matière idéologique qui anime ces groupes. En effet, ces différentes listes de notions et de discours sont faites sur la base des thématiques et des idées qui orientent leurs tenants, bien que les chercheurs, rapporteurs et journalistes soulignent la complexité de telle ou telle catégorisation, étant donné qu'une « logique identitaire » pourrait croiser la position « Anti-Europe » et non l'idéologie dite « catholique », surtout que les racines idéologiques, voire intellectuelles, de ces « catégories » pourraient provenir de sources divergentes.

Dans notre recherche, choisir d'étudier les idéologies reviendrait à apporter une nouvelle classification des groupes de la blogosphère « extrême droite », ce qu'il est tout à fait possible de faire en se basant par exemple sur les thématiques de ces sites : islamophobie, antisémitisme, anti Europe, immigration, Eurabia et autres. Or, dans un contexte idéologique qui porterait à confusion, il nous a semblé pertinent d'écarter les idées et la composante thématique comme objets d'étude. D'un point de vue scientifique, il nous a paru plus solide de choisir de travailler du côté des pratiques numériques et discursives repérables et non d'idées et/ou d'idéologies plus difficiles à décrire et sujettes à débat.

Nous avons ainsi opté pour l'étude d'une sphère qui n'était pas celle d'une famille politique (comme l'extrême droite), mais celle de ce que nous pouvons désigner par le terme de « réinfosphère » et dont les membres affichent à différents degrés, d'une part, la volonté de refaire l'information, dire la vérité face au mensonge des médias traditionnels, porter ainsi un discours « nouveau » et « distingué » des discours politiques et médiatiques et, d'autre part, une sympathie pour les partis d'extrême droite ou les principaux éléments de leur discours.

Dans ce projet, nous allons décrire et analyser cette pratique de réinformation afin de mieux comprendre le discours des acteurs de cette portion de l'espace public numérique français.

## 2. APPROCHES ET METHODES D'ANALYSE

### A. Approche structurelle, étude des liens sortants et entrants

Nos premières questions concernent la structure et la position de la réinfosphère dans cet espace public numérique. Quelle position occupe-t-elle, avec quelles autres sphères entretient-elle le plus de liens ? De quels types de liens parle-t-on ?

C'est ici que l'approche structurelle d'analyse des réseaux intervient en apportant un éclairage sur les liens sortants et entrants depuis et vers la réinfosphère.

Les contenus hypertextes sont en effet accompagnés de références à d'autres contenus dans le but de sourcer, illustrer ou soutenir le propos, ou bien critiquer un autre propos. Ces liens peuvent cibler le même site web (par exemple, auto-référence à un contenu publié antérieurement) ou un site distinct. Le corpus de Linkfluence<sup>2</sup> nous permet de distinguer différents espaces thématiques, dont le territoire de la « réinfosphère », mais aussi d'autres territoires comme les blogs explicitement affiliés à un parti écologiste, de la version en ligne des médias traditionnelles, etc. Ce corpus constitue un terrain pré-défini et pré-fourni que nous prenons comme une pré-catégorisation des différentes sources de l'espace public numérique, permettant de qualifier plus finement les relations qu'entretient le territoire la « réinfosphère », au centre de notre étude, avec les territoires voisins.

Le terrain de la réinfosphère est en effet essentiellement défini suivant des critères sémantiques liés à une identité de pratiques au sein du groupe de sites web en question (Wei, 2004), et se pose assez naturellement la question de son inscription structurelle, au sens de l'analyse des réseaux sociaux (Adamic & Glance, 2005 ; Uchida et al. 2009 ; Roth & Cointet 2010 ; Cardon, Fouetillou, Lerondeau & Prieur, 2011).

Nous faisons l'hypothèse que la structure des citations effectuées et reçues par les réinformateurs nous renseignent sur la structure de cet espace, en termes d'acteurs visibles ou moins visibles depuis l'intérieur ou depuis l'extérieur (citations reçues), et d'acteurs établissant beaucoup ou peu de liens vers leur propre espace ou vers l'extérieur de l'espace (citations effectuées).

En d'autres termes, en différenciant ce territoire des sites de l'espace public numérique au sens large, il nous est ainsi possible d'établir une double dichotomie entre liens de citation provenant de la « réinfosphère », ou de l'extérieur, et entre liens ciblant la réinfosphère ou le reste de l'espace public.

Cette étude de la structure des liens du réseau citationnel nous permet de discuter de la position occupée par les sites de cet espace la « réinformateur », les uns par rapport aux autres et vis-à-vis de l'extérieur. Nous appliquons ici à la réinfosphère un modèle développé par l'un d'entre nous dans (Cardon, Fouetillou, Roth, 2011).

---

<sup>2</sup> Linkfluence est une jeune entreprise d'analyse des réseaux sociaux offrant un service de cartographie et de segmentation du web communautaire français. Site Internet : <http://linkfluence.com/fr/>

Une première analyse du territoire nous permet déjà de voir que,

Au niveau des liens sortants d'une part, ceux-ci sont principalement dirigés<sup>3</sup> :

- Vers la réinfosphère (effet réflexif : le territoire est cohérent)
- Vers les médias: c'est de la critique média, (médias traditionnels + pure plays + sites individuels s'inspirant du format des médias [infosphere]).
- Vers l'extrême droite, et il s'agit ici du seul territoire politique (en comparaison avec le Centre, la Gauche, etc.) à dépasser 1% du total des liens sortant de la réinfosphère.
- Vers des sphères plus thématiques: "international", "économie-finance" et "société civile"

Les liens entrants quant à eux proviennent<sup>4</sup>:

- du territoire "société civile", en fait ce que l'on appelle communément le "mouvement social", il s'agit ici d'un cas un peu spécial car il semble que ce territoire renferme des acteurs qui peuvent critiquer (ou bien soutenir) les mouvements d'extrême droite, dont la réinfosphère ou l' « extrême droite ».
- de la réinfosphère, traduisant un effet « réflexif » à nouveau (la réinfosphère se cite).
- de l'extrême droite, à nouveau.
- et, dans une moindre mesure, des pure plays (médias non traditionnels, car les médias traditionnels ignorent complètement cette sphère, même s'ils en recueillent un tiers des liens).

---

<sup>3</sup> Il y a 20779 liens sortants, dont: 40.3% vers reinfosphere, 32.4% vers medias\_traditionnels, 9.2% vers extreme\_droite, 3.2% vers international, 2.7% vers medias\_pure\_players, 2.5% vers [all territories below the threshold], 2.4% vers eco\_finance, 2.1% vers infosphere, 2.1% vers societe\_civile, 2.0% vers [outside of the public space], 1.1% vers actu\_opinion.

Légende:

"all territories below the threshold": regroupe tous les territoires qui ont moins de 1% des liens

"outside of the public space": ce sont tous les territoires hors "agora" et "politique"

<sup>4</sup> Il y a 31788 liens entrants, dont : 60.6% depuis societe\_civile, 26.4% depuis reinfosphere, 10.3% depuis extreme\_droite, 1.6% depuis [all territories below the threshold], 1.1% depuis medias\_pure\_players

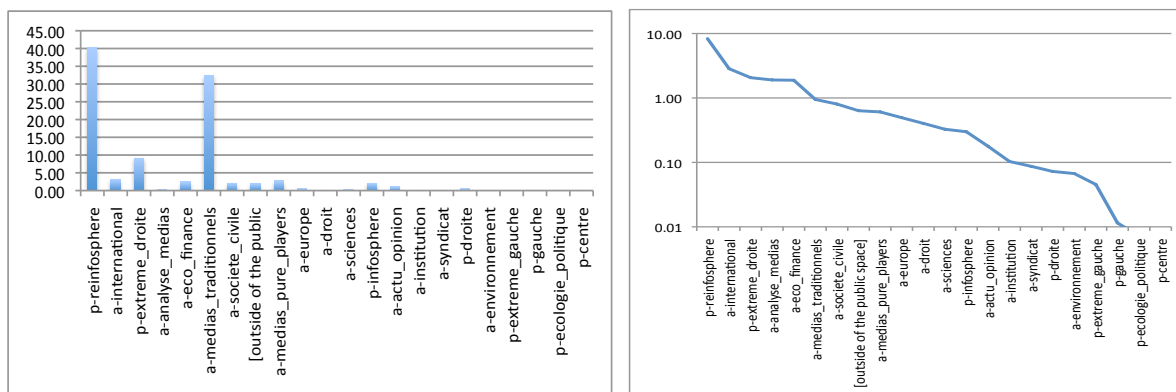


Table 1. À gauche, pourcentage des liens qui vont de la réinfosphère vers un territoire donné. À droite, ratio entre le pourcentage de liens allant de la réinfosphère vers un territoire donné (par exemple, environ 40% pour la réinfosphère) et le pourcentage moyen de liens allant des autres territoires vers ces territoires (en l'occurrence 4.84% pour la réinfosphère ; soit un ratio de 8.53). Ce ratio indique à quel point la réinfosphère est particulière, en termes de liens sortants, par rapport aux autres territoires. (« Dis-moi qui tu cites je te dirais qui tu es »).

De fait, outre des liens avec « les médias traditionnels » en plus des médias « purs players », le seul territoire politique avec lequel la réinfosphère entretient des liens étroits est l'extrême droite.

Néanmoins, ces liens de citation avec « l'extrême droite » et « les médias » ne disent rien sur leur type ou contenu : s'agit-il d'une affinité entre sphères ? La réinfosphère cite les médias par accord ou par désaccord ? Elle citerait l'extrême droite par simple reprise ou simple relais d'une information ou bien est-il question d'une information-argument qui appuierait telle ou telle opinion ? Quelle est donc la nature de ces liens de citation entre ces différentes sphères dans le web français ?

Ces premiers résultats ne permettent donc pas de construire une hypothèse de recherche, bien qu'ils l'orientent considérablement. Nous avons recours à l'analyse discursive qui rendra manifestent les types de liens entre sphères à travers l'analyse des types de discours mené dans la réinfosphère.

Avant de passer ainsi à une typologie discursive, notre recherche s'arrête sur la réinfosphère elle-même d'un point de vue toujours structurel. Quelle est donc la position occupée par les acteurs de ce territoire au sein de l'espace public numérique français et au sein de la réinfosphère même ? Ces sites jouissent-ils d'une visibilité, selon les critères d'évaluation dans le web ?

Il ne s'agit pas ici d'étudier les liens avec le reste du web mais la forme des citations qui rendra compte de l'autorité et de la visibilité ou non des sites.

## B. Typologie structurelle du territoire au sein de l'espace public numérique

Concrètement, pour chaque type de lien entrant (« exogène » et « endogène », respectivement vers l'extérieur ou l'intérieur du territoire), nous distinguons simplement les sites « dominants » (parmi les 20% les plus cités) des sites « non-dominants » (les 80% les moins cités). Cette répartition 20-80 suit le principe de Pareto qui est un critère classique dans le cas de distributions hétérogènes où il est d'usage de considérer que les 20 premiers percentiles

d'une distribution contribuent ou possèdent 80% des éléments observés (ici, les liens). La distribution du nombre de liens suit effectivement une distribution hétérogène (« beaucoup ont peu, peu ont beaucoup »).

En croisant ces dominances et non-dominances pour chaque catégorie de liens (exogène vs., endogène, sortant vs. entrant), nous obtenons quatre catégories qui sont représentées sur la figure 1 : à gauche pour les liens entrants (plus cités vs. moins cités, à droite pour les liens sortants (sites les plus citants vs. les moins citants).

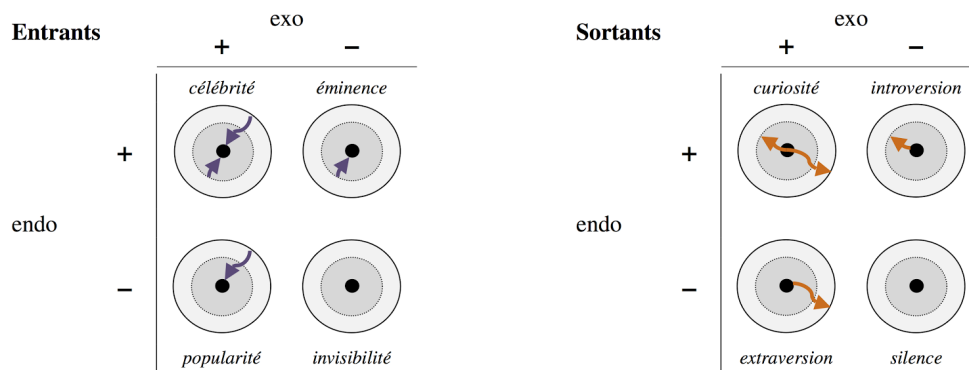


Figure 1: Configurations des positions pour les liens *entrants* (gauche) et *sortants* (droite). Les disques internes et externes (grisés) représentent les liens provenant respectivement du territoire et de l'extérieur.

En croisant ces 4 x 4 catégories, nous obtenons finalement un modèle comprenant seize types de sites qui déterminent autant de positions différentes au sein de l'espace (cf. figure 2): par exemple les sites à la fois très actifs vers l'extérieur et l'intérieur, et très cités de toutes parts (case A1); vs. Les sites les moins visibles et les moins actifs (case D4).

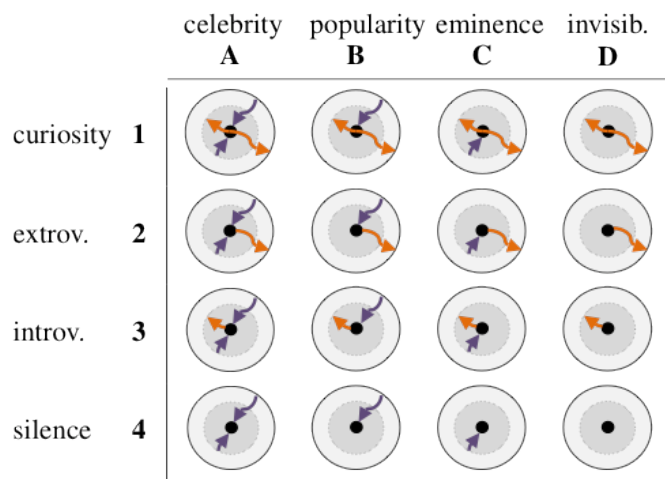


Figure 2

Ce modèle définit ainsi un continuum de positions structurelles, de la case A1 à la case D4 (cf. discussion détaillée dans Cardon, Fouetillou, Roth 2011), que nous pouvons analyser en tant que tel (qui occupe quelle position).

Il est par ailleurs utile de tracer la sur- ou sous-représentation de chacune des cases afin de savoir quelles positions sont particulièrement typiques au sein de cet espace car significativement sur-représentées.

	A	B	C	D		A	B	C	D
1	+++	---	---	+	1	6			8
2	+	---	-	-	2	2		1	3
3	---	---	---	-	3				3
4	+	-	-	=	4	7	4	1	68

Figure 3. À gauche, les signes “+” ou “-” indiquent respectivement la sur- ou sous-représentation d’une position par rapport à ce qui serait attendu si les liens étaient répartis au hasard entre sites. Un “+++” signifie que la case contient plus de dix fois plus de membres que prévu, “++” correspond à 5 à 10 fois, “+” de 2 à 5 fois, “=” entre 2 fois plus et 2 fois moins, “-” entre 2 et 5 fois moins, “--” entre 5 et 10 fois moins, “---” plus de dix fois moins.

#### Analyse détaillée

Les sites “star” de la réinfosphère : A1 et, dans une moindre mesure, A2-A3 (très cités, mais non-dominants dans une des deux catégories “citantes”) et B1-C1 (très citants, mais non-dominants dans une des deux catégories “citées”):

- fdesouche.com
- defrancisation.com
- fr.novopress.info
- contre-info.com
- islamisation.fr
- lesalonbeige.blogs.com
- polemia.com (A2)
- nationspresse.info (A2)

Les sites traditionnellement “institutionnels” (case A4, très cités sans être activement citants: normalement, ce sont les institutions et célébrités hors-ligne qui occupent cet espace):

- dreuz.info
- riposte-catholique.fr
- realpolitik.tv
- infos-bordeaux.fr

- minute-hebdo.fr
- bivouac-id.com
- bvoltaire.fr

voire très cités de l'extérieur uniquement (B4) :

- oeuvrefrancaise.com
- les4verites.com
- fr.altermedia.info
- mecanopolis.org

et rarement de l'intérieur uniquement (C4): il n'y a que "bernardlugan.blogspot.com" – en fait, quand un site de ce territoire est très cité de l'intérieur, il l'est aussi de l'extérieur; l'autorité au sein de ce territoire se confond avec celle que l'on obtient de l'extérieur du territoire.

Les sites intermédiaire : case C2: yvesdaoudal.hautetfort.com

Les sites "piliers de communauté" (C3) : vide. Pas de phénomène communautaire ici (dans le sens communauté en ligne). À rapprocher de l'observation sur A4-B4-C4.

Les sites un peu actifs mais peu cités (D1-D2-D3): il y en a quelques-uns. Notamment D1 qui est sur-représenté ("+" sur la carte des sur-/sous-représentations).

- gaelle.hautetfort.com
- gerard-brazon.com
- yanndarc.com
- actionfrancaise.net/craf
- lhddt.wordpress.com
- cafephilodroite.blogspot.com
- resistancerepublicaine.eu
- francaisdefrance.wordpress.com
- sitamnesty.wordpress.com (D2)
- extremecentre.org (D2)
- bouteillealamer.wordpress.com (D2)
- euro-jihad.com (D3)
- lesenfantsdelazonegrise.hautetfort.com (D3)
- amiralwoland.wordpress.com (D3)

Les sites peu actifs et peu cités (D4). Classiquement sur-représenté, mais légèrement seulement (68 au lieu de 47 attendus). Nous ne discuterons l'intégralité des 68 sites de cette catégorie mais pouvons noter qu'il s'agit entre autres de :

- Les4verites.com (D4)
- Verite-valeurs-democratie.overblog.com (D4)
- Resiliencetv.com (D4)
- Voisdupeuple.wordpress.com (D4)
- devoir2memoire.over-blog.fr (D4)



Ultérieurement, l'analyse discursive montrera les spécificités langagières dans la pratique de réinformation de chaque catégorie, et ainsi de lier par exemple les sites les moins cités et les moins visibles (D4) à telle ou telle orientation dans le discours.

### C. Approche discursive

En effet, cette analyse de l'autorité ou non des sites montre que la question de la notoriété dans le web ne constitue pas le cœur du sujet, le point commun entre tous ces sites, qu'ils soient visibles ou non, silencieux ou célèbres, est la pratique de la réinformation comme forme d'engagement voire de militantisme anti médias traditionnels et politiques et sympathisant avec des discours radicaux. La prise en compte de la totalité des sites, au-delà des critères de notoriété, est pertinent du point de vue de notre objectif principal : décrire le discours de réinformation et définir ainsi le territoire de la réinfosphère.

L'analyse des pratiques discursives autour du paradigme de la réinformation constitue le point de vue qualitatif porté sur l'objet « réinfosphère » lequel permettra de définir ce territoire à l'intérieur du web social français et d'analyser ses caractéristiques langagières avant de pouvoir les comparer à d'autres sphères politiques et médiatiques.

Quelle est donc cette pratique de réinformation et comment procède-t-on pour l'analyser ?

Afin de répondre, nous posons une autre question : Quel est le discours, utilisé par les énonciateurs, sur l'information existante - qui serait à remplacer par une autre nouvelle information ?

Ainsi, notre approche s'arrête sur le discours sur l'information et non sur l'information même, et ce dans une perspective inspirée de ce qui est connue par la fonction métalinguistique de la langue et par l'inscription du métalinguistique dans le discours (Jakobson 1963, Rey-Debove, 1978, Authier-Revuz 1995). Autrement dit, notre angle d'analyse ne s'appuie pas sur le contenu réinformationnel mais sur les modes de présenter et d'introduire l'information nouvelle. Pour ce faire, les énonciateurs s'appliquent à une activité méta-informationnelle qui les inscrit en tant qu' « énonciateurs réinformateurs ». Nous pourrions alors d'une part développer les différents sens qu'ils donnent au verbe « réinformer » et d'autre part décrire les pratiques discursives utilisées pour réinformer.

Les outils linguistiques, discursifs et numériques qui construisent notre corpus sont :

- Le champ paradigmatique du verbe « réinformer », entrent dans ce cadre : les synonymes, les antonymes comme éventuelle liaison régie par l'opposition n'écartant pas un lien avec le mot pôle, les métaphores utilisées pour désigner la réinformation, le champ lexical, et ce dans : des titres d'articles, le contenu d'articles (phrases et segments textuels), des titres de lectures proposées dans certains sites, et autres.
- Les rubriques thématiques qui peuvent inclure une même information sous plusieurs catégories permettant d'associer ces noms de catégories.
- L'ordre du lexique dans le discours : la façon avec laquelle les mots sont placés dans un seul texte et dans une seule phrase. Qui ne sont pas forcément synonymes ou ne sont pas sémantiquement liés, mais « mis ensemble ».
- Les éléments hypertextuels : les liens et les renvois vers d'autres sites et d'autres sources, comme une convocation d'autres documents et sources construisant aussi le corpus.

Ainsi, l'analyse des pratiques discursives rendra compte de l'horizon discursif dans lequel se positionnent les énonciateurs de la réinfosphère. Nous ne détaillons pas ici ces pratiques, nous mentionnons les lignes qui forment cette typologie :

#### 1. Typologie des discours sur l'information

- Opposition entre deux logiques : *Mensonge vs Vérité*
- Discours de la rupture : Anti médias, Rejet et démenti
- Discours de la critique et du renouvellement : Réorientation de la lecture et de la compréhension, Mise en garde contre le discours politico-médiatique : Discours porteur d'un nouveau langage

#### 2. Modalités du discours sur l'information

- Expression d'une subjectivité langagière (au sens linguistique)
- Effet d'objectivité (la question des sources et des discours rapportés)
- Mise en récit : Écriture narrative des actualités
- Expression d'une ironie, d'un discours polémique et injurieux

Les résultats de la typologie discursive permettront ainsi de définir la réinfosphère à travers ses pratiques langagières et affiner la compréhension d'une telle pratique. Le projet passe dans l'avenir à l'étude d'autres sphères politiques : Extrême droite, Droite, Extrême gauche, Gauche mais aussi médiatiques et dans la sphère de « société civile » afin de vérifier si une telle pratique pourrait se présenter dans ces sphères. Aussi, le projet procédera à une comparaison de cette pratique entre les différentes sphères.

### 3. BIBLIOGRAPHIE

Adamic, L. A., and Glance, N. (2005), « The political blogosphere and the 2004 U.S. election : divided they blog » In LinkKDD '05: Proceedings of the 3rd international workshop on Link discovery, 36–43. New York, NY, USA: ACM Press.

Authier-Revuz J. (1995), *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidence du dire* (tome 1). Paris : Larousse, Collection Sciences du langage.

Camus J.-Y. (2008), « L'Extrême droite : une famille idéologique complexe et diversifiée », In *La Pensée et les hommes*, n°68, Bruxelles,

Camus J.-Y. (1996), *L'extrême droite aujourd'hui*, Les essentiels Milan. Toulouse.

Cardon D., Fouetillou G., Roth C. (2011), « Two paths of glory, structural positions and trajectories of websites within their topical territory ». Proceedings of ICWSM 2011, 5th Intl Conf. on Weblogs and Social Media (AAAI), pp. 58–65

Cardon, D.; Fouetillou, G.; Lerondeau, C.; and Prieur, C. (2011), « Esquisse de géographie de la blogosphère politique (2007-2009) » In Greffet, F., ed., *Continuerlalutte.com*. Paris: Presses de Science Po.

Crépon S. « Les logiques identitaires de l'idéologie des militants du Front national de la jeunesse, une perspective socio-anthropologique sur le nationalisme d'extrême-droite des années 90 », Université de Paris X-Nanterre, 1999.

Ducrot O. & Todorov T. (1972) *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*. Paris: Seuil, coll. Points.

Glikman J., Mansour L., Weiser S. (éds.) (2012), *Le vocabulaire scientifique et technique en sciences du langage*, Publications électroniques du laboratoire MoDyCo. [En ligne] [www.modyco.fr](http://www.modyco.fr)

Greimas A.J. & J. Courtes et al. (1986) *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*. Vol. II, Paris, Hachette.

Jeandillou J.-F. (1997). *L'analyse textuelle*. Paris : Armand Colin/Masson.

Jakobson R. (1949-1963). *Essais de linguistique générale. I. Les fondations du langage*. Paris : Éditions de Minuit, 1963.

Kerbrat-Orecchioni C. (2005). *Le discours en interaction*. Paris : Armand Colin.

Kerbrat-Orecchioni, C. (1990). *Les interactions verbales*, tome 1. Paris : Armand Colin.

Perec G. (1991), « Experimental demonstration of the tomatopic organization in the Soprano », in *Cantatrix Soprana et autres écrits scientifiques*, la librairie du XI siècle. Paris : Seuil.

Rastier F., Valette M. (2006). « Prévenir le racisme et la xénophobie. Propositions de linguistes », In *les Langues Modernes* 2/2006, pp. 68-77.

Rey-Debove J., (1978), *Le métalangage : étude linguistique du discours sur le langage*. Paris : Collection l'ordre des mots.

Roth, C ; Cointet, J.-P., 2009, « Social and Semantic Coevolution in Knowledge Networks », *Social Networks*, 32(1):16-29

Saussure F. de (1916/1972) *Cours de linguistique générale*. Ed. Critique préparée par T. de MAURO, Paris : Payot.

Stati S. (1990). *Le transphrastique*, Paris, PUF.

Taguieff P.-A. (2012), *Le nouveau national-populisme*. Paris : CNRS Éditions.

Uchida, M.; Shibata, N.; Kajikawa, Y.; Takeda, Y.; Shi- rayama, S.; and Matsushima, K. 2009, « Identifying the large- scale structure of the blogosphère », *Advances in Complex Systems* 12(2):207–219.

Winock M. (sous la direction) (1993), *Histoire de l'extrême droite en France*. Paris : Éditions du seuil.

Les divers travaux et analyses des dossiers de la revue « Mots. Les Langages du politique » disponibles en ligne : <http://mots.revues.org/>

Références dans la presse :

Entretien avec Jean-Yves Camus «Le fantasme d'une armée de néonazis, les Inrocks). En ligne : <http://www.lesinrocks.com/2012/05/29/actualite/le-fantasme-dune-arme-de-nonazis-11262225/>).

Vidal D., Manière de voir, n°134, avril-mai 2014.

Pieiller E., Le Monde diplomatique, octobre 2013. En ligne : <http://www.monde-diplomatique.fr/2013/10/PIEILLER/49683>)

Le site « Fragments sur les temps présents » : <http://tempsresents.com/>